 Temps de lecture : 7 min.

Le 27 septembre 2026, dans la basilique Saint-Pétrone de Bologne, l’Église a proclamé bienheureux trois jeunes prêtres tués lors du massacre de Monte Sole : le salésien don Elia Comini, le père déhonien Martino Capelli et le prêtre diocésain don Ubaldo Marchioni. Don Elia avait trente-quatre ans lorsque, le 1er octobre 1944, il tomba à la « Botte » de Pioppe di Salvaro, après être resté jusqu’au bout auprès des siens. Il reste peu de choses de lui : un carnet à la couverture noire, une règle de vie écrite à la veille de son ordination, le souvenir de ceux qui lui doivent la vie. Cela suffit pour recueillir un message précis, adressé aux jeunes, aux prêtres, à ceux qui œuvrent pour la paix et à toute la Famille salésienne.

Il y a quelques jours, l’Église de Bologne et la Famille salésienne ont assisté à une célébration qu’elles attendaient depuis longtemps. Le cardinal Marcello Semeraro, préfet du Dicastère pour les Causes des Saints, a présidé, au nom du pape Léon XIV, la béatification de don Elia Comini, salésien, du père Martino Capelli, déhonien, et de don Ubaldo Marchioni, prêtre de l’archidiocèse de Bologne. C’étaient trois jeunes prêtres : le plus jeune avait vingt-six ans et le plus âgé trente-quatre. Ils furent tués entre le 29 septembre et le 1er octobre 1944, pendant le massacre de Monte Sole, dans les Apennins bolonais, où les SS massacrèrent des centaines de civils, pour la plupart des femmes, des personnes âgées et des enfants.

Don Elia était né en 1910 à Calvenzano di Vergato, dans ces mêmes montagnes. Prêtre depuis 1935, il enseignait les lettres dans les maisons salésiennes de Chiari, puis de Treviglio. À l’été 1944, il était retourné à Salvaro pour rester auprès de sa mère et aider le vieux curé, Mgr Fidenzio Mellini, dans un presbytère qui s’était rempli de personnes déplacées. Le 29 septembre, ayant appris le massacre perpétré à la Creda, il s’y précipita avec le père Martino pour apporter les sacrements aux mourants. Les deux hommes furent arrêtés et, le soir du 1er octobre, tués avec d’autres prisonniers à la « Botte » de la chanvrière de Pioppe di Salvaro.

À quelques jours de la béatification, il est naturel de se demander ce que ce jeune prêtre salésien nous dit aujourd'hui. Sa vie et ses écrits nous livrent quatre messages, adressés chacun à un public différent.

Aux jeunes : ne laisser personne de côté et vivre une vie donnée aux autres, grâce à la force d'un cœur désarmé, capable d'amour, de pardon et d'espérance. Elia commence son « cher petit carnet », son journal personnel — l'une des rares « reliques » qui nous soient parvenues — à Valsalice, le 31 décembre 1927, alors qu'il a seize ans et qu'il est salésien depuis quelques mois à peine. Dans ce carnet de poche à la couverture noire, il apprend à se former lui-même et s'en sert comme d'un miroir :

– **L'intériorité, antidote à la dispersion**. À l'heure où les vies s'exposent sur les réseaux sociaux, le journal nous rappelle qu'il existe un espace secret où l'on apprend à être honnête avec soi-même et avec Dieu. Don Elia le proposait aussi à ses élèves : il leur apprenait à tenir un journal personnel et confidentiel, où ils pouvaient écrire librement leurs rêves afin d'apprendre à se connaître et de mûrir leurs choix de vie.

– **La sainteté, un chemin et non une improvisation**. Le journal montre que le don de sa vie à la Botte de Pioppe ne fut pas un geste héroïque improvisé, mais l'aboutissement de dix-sept années de préparation. Les grands choix se préparent par les petites fidélités de chaque jour.

– **La liberté d'obéir au bien, même contre ses propres désirs**. Sa dernière note, datée du 22 juillet 1944, exprime son désir de retourner à Treviglio, sa maison salésienne, alors que le devoir le retient à Salvaro. Aux jeunes, il dit que le véritable amour exige parfois de rester là où l'on ne voudrait pas être, parce que quelqu'un a besoin de vous.

Aux prêtres : lors des exercices spirituels précédant son ordination sacerdotale, en mars 1935, don Elia rédige un règlement en neuf points, qui va de l'aspiration à la sainteté à la révision des matières qu'il étudie. Au cœur de ce texte se trouve la responsabilité envers les âmes, avec cette affirmation qui constitue un programme pour tout prêtre salésien : « Les jeunes, tous les jeunes, auront une place de choix

dans mon cœur. » Ce règlement est comme un papier de tournesol révélant l'authenticité de l'identité sacerdotale, caractérisée par :

– **La transparence de l'identité**. Ceux qui s'approchaient de lui devaient rencontrer non pas l'homme, mais le prêtre, serviteur de Jésus. Ne pas se mettre en avant, mais laisser transparaître le Christ ;

– **Une règle de vie concrète.** Étude, prière, charité fraternelle : la sainteté sacerdotale passe par des choix ordonnés et vérifiables, non par de vagues élans.

– **La fidélité jusqu'au bout**. Lors de son ordination, il demanda à Jésus de mourir plutôt que de manquer à sa vocation sacerdotale. Neuf ans plus tard, à la « Botte » de Pioppe di Salvaro, cette parole s'accomplit.

– **La fraternité sacerdotale**. Avec le père Martino, bien qu'appartenant à des congrégations différentes, il chercha ce qui unit plutôt que ce qui divise, choisissant de coopérer plutôt que de rivaliser, et de mettre sa jeunesse au service d'un vieux curé, Mgr Mellini. Une leçon forte pour les prêtres, souvent marqués par l'isolement et la fatigue.

À ceux qui œuvrent pour la paix et la réconciliation : le martyre de Monte Sole n'est pas un héroïsme inconscient. Alors que tout le monde lui disait de ne pas aller à la Creda, où les SS avaient commis un massacre, don Elia était si pâle qu'il semblait déjà mort, et il demandait qu'on prie pour lui. La paix se construit avec la peur au ventre, et non sans elle.

– **Protéger les vies avant tout**. Il cacha soixante à soixante-dix hommes dans un réduit de la sacristie et poussa une grande armoire devant la porte ; malgré trois inspections des SS, personne ne fut découvert. L'artisan de paix fait preuve d'intelligence et de sens pratique, pas seulement de bonnes intentions.

– **Aller vers les victimes, désarmés**. Avec le père Martino Capelli, il partit avec une étole, les saintes huiles et l'Eucharistie : aucune arme, seulement les signes de la miséricorde. C'est l'« espérance désarmée » dont parle le pape Léon XIV, le témoignage que le bien triomphe du mal.

– **Accepter le prix de la charité**. À sœur Alberta Taccini, qui lui demandait pourquoi il était prisonnier, il répondit : « Pour faire la charité, il faut en payer le

prix. »

– **Ne pas haïr, jusqu'au dernier instant**. Pendant l'exécution, il entonna les litanies de Lorette, transformant la file des condamnés en procession de prière. Il fit de son corps un bouclier pour protéger un homme qui survécut, tandis que le père Martino invoquait le pardon et traçait un signe de croix sur les victimes. Leur offrande embrassait victimes et bourreaux : réconcilier, c'est refuser de livrer son cœur à la logique de l'ennemi. Pour ceux qui œuvrent aujourd'hui pour la paix, au milieu des guerres proches et lointaines et des polarisations sociales, Monte Sole rappelle que la mémoire des martyrs appartient à toute la communauté et appelle à toujours se tenir du côté des victimes.

À la Famille salésienne : le système préventif à l'épreuve. Don Elia montre que la raison, la religion et l'affection fonctionnent même lorsque la « cour de récréation » devient un front de guerre.

– **L'affection envers les plus fragiles**. À Chiari et à Treviglio, il accompagnait avec bonté et patience les élèves en difficulté, sans jamais les humilier.

– **Présence et assistance**. Dans la cour, les plus petits se pressaient autour de lui comme des poussins autour de leur mère poule. À Salvaro, cette même « assistance » salésienne devient protection des personnes déplacées : son sens pratique, aiguisé par des années d'assistance auprès des jeunes, lui permit de sauver de nombreuses vies.

– **La religion comme source, et non comme ornement**. Avant d'agir, il fit prier les gens, invoquant le Sacré-Cœur, Marie Auxiliatrice et don Bosco. Dans l'épreuve, le système préventif ne se réduit pas à une technique éducative : il demeure enraciné dans la foi.

– **Une maison qui accueille**. Salvaro fut appelée la « communauté de l'Arche » : deux prêtres instruits, professeurs de langues anciennes, quittèrent leur chaire pour revêtir le tablier du service. C'est l'oratoire de Valdocco en situation d'urgence : une maison, une paroisse, une école et une cour de récréation pour ceux qui ont tout perdu. Pour les communautés salésiennes qui œuvrent aujourd'hui dans des contextes de guerre, de migration et d'extrême pauvreté, don Elia prouve que le système préventif n'est pas une pédagogie réservée aux temps tranquilles : dans

les moments difficiles, il se concentre sur son essence même, c’est-à-dire être présent, pour les jeunes et avec eux, jusqu’au bout.

En somme, ses résolutions de 1928 résument tout : sa résolution principale sera la charité, sans juger ni se croire supérieur aux autres, et avec douceur dans ses paroles et ses gestes. Du journal au martyre, c’est la même charité qui grandit jusqu’au don total.

Par sa béatification à Saint-Pétrone, l’Église propose en modèle un salésien de trente-quatre ans qui a fait ce qu’il avait promis, adolescent, dans son carnet, et qui l’a fait alors même que cela lui coûtait la vie. Don Elia est allé à la rencontre des personnes qui lui étaient confiées et il est resté auprès d’elles : le martyre l’a rejoint là, tandis qu’il exerçait son ministère de prêtre.

Quatre-vingt-deux ans après ces événements, alors que d’autres guerres continuent de frapper les civils, les quatre messages n’en font plus qu’un. Aux jeunes, aux prêtres, à ceux qui bâtissent la paix et à ceux qui éduquent au nom de don Bosco, le bienheureux Elia Comini répète ce qu’il avait écrit adolescent et confirmé à la Botte de Pioppe : la charité avant tout. La Famille salésienne peut confier son service à son intercession, ainsi qu’à celle des bienheureux Martino Capelli et Ubaldo Marchioni, là où il est aujourd’hui le plus difficile de rester.

père Pierluigi Cameroni, sdb

Directeur de l’Œuvre salésienne du Sacré-Cœur – Bologne